



Comment le télétravail est entré dans nos vies



MAINE-ET-LOIRE. Aidé par le Covid-19, le télétravail a accéléré son développement depuis mars 2020. Le groupe choletais Bodet, spécialiste de la gestion du temps, le constate au quotidien. PAGE 2

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 28 décembre 2021

35 ANS
ensemble
EN ÉLITE



*Nos bonnes étoiles,
c'est vous !*
#CBFAMILY



Le télétravail s'est fait une place

Mis en lumière par le Covid, le télétravail a conquis une partie des entreprises. Spécialiste des métiers de ressources humaines, le Choletais Bodet Software suit cette évolution de près.

Pour beaucoup, c'était une découverte. Forcée, bien sûr, en raison de la pandémie de Covid-19 et des confinements successifs. Mais il n'empêche, près de deux ans après s'être glissé dans la majorité des foyers, le télétravail s'y est fait une place. Une entreprise, surtout, a pu s'en rendre compte : Bodet Software (440 salariés). Installée à Cholet, cette filiale du groupe Bodet est éditrice de logiciels de gestion du temps, des plannings, de paie mais aussi de contrôle d'accès. Une activité qui rime avec ressources humaines. « Nous essayons d'apporter une réflexion globale en prenant la température auprès de nos clients, pour leur apporter des réponses », pose Cédric Lampin, responsable marketing et communication.

« Le Covid a eu ce bénéfice-là : le télétravail a marché »

CLAIRE COHAN

Chef de produit gestion des temps chez Bodet Software

Depuis le début de la pandémie, la société est aux premières loges du télétravail. Par deux fois, en juillet 2020 et en avril 2021, elle s'est penchée sur la question. Deux études ont été produites, en partenariat avec le média professionnel L'Usine nouvelle. « Mais c'est un sujet sur lequel on travaille depuis plusieurs années », prévient Cédric Lampin.

À ses côtés, Claire Cohan, chef de produit gestion des temps, développe : « Le télétravail est une forme d'organisation qui avait émergé avant le Covid, surtout en région parisienne, avec des problématiques de grèves, de pollution empêchant la circulation... Je vois le Covid comme une accélération. Là où le télétravail était réservé à une minorité de personnes, tous ou presque l'ont expérimenté depuis ». Une chose est sûre : le sujet s'est invité à la table. Selon l'étude d'avril 2021, le télétravail est « la composante du travail qui sera la plus transformée demain ».



Selon Bodet Software, la pandémie a poussé les entreprises à signer ou modifier un accord télétravail.

PHOTO : ARCHIVES MAINE LIBRE - DONS LAMBERT

Plus qu'une révolution, la pandémie a levé certains blocages. Certains postes étaient jugés incompatibles, des employeurs craignaient l'isolement, l'accès restreint aux outils professionnels... Au sortir du premier confinement, 85 % des décideurs interrogés par Bodet Software se déclaraient déjà « satisfaits du travail de leurs équipes ». Et du côté des salariés ? « Ça devient une demande, notamment chez les nouveaux recrutés », informe Claire Cohan.

Tous les feux ne sont pas au vert (l'isolement est toujours une source d'inquiétude), mais la marche est

enclenchée. « Le problème de fond est celui de la confiance, abonde la chef de produit. Le Covid a eu ce bénéfice-là : le télétravail a marché. La question qui s'est ensuite posée, c'est celle du dosage. »

Accord télétravail, badgeuse à distance...

Un dosage à discuter entre direction et partenaires sociaux. « Nombre de nos clients ont signé ou modifié un accord sur le télétravail », commente Cédric Lampin. Bodet Software y a noté une particularité héritée du Covid : la demande d'un télétravail

plus souple (par exemple, quinze jours dans l'année), à différencier d'un télétravail cadré (tous les lundis, un mardi sur deux...).

Quid des secteurs comme l'industrie qui mêlent salariés en production – de fait non-éligibles au télétravail – et dans les bureaux ? À titre d'exemple, Sylvain Apaire, président du Medef du Pays Choletais, a plusieurs fois partagé ses craintes d'un déséquilibre. Dans le Maine-et-Loire, les syndicats n'en ont fait pas fait un sujet. « Des situations de tensions, je n'en connais pas. Mais je n'ai pas la prétention de connaître l'activité de

toutes les entreprises », répond sobrement Cédric Lampin.

Pour l'entreprise choletaise, le défi est de traduire cette évolution dans des outils pratiques. Entre pose des jours de télétravail, partage d'information développement du cloud... Mais aussi contrôle de l'activité. « Nous avons des solutions pour le contrôle du temps de travail, comme la badgeuse à distance », ajoute le responsable. Un signe à l'attention d'employeurs qui pourraient douter que dans télétravail, il y a travail.

Alexandre BLAISE

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 28 décembre 2021

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



Les cinq entreprises innovantes qui ont marqué 2021

En Maine-et-Loire, les entreprises ont du talent. Tout au long de l'année, leurs équipes ont imaginé de nouvelles solutions, plus adaptées aux évolutions de la société ou du climat.

Que fait une entreprise, si elle n'innove pas ? C'est bien simple : elle meurt. Ou, au mieux, elle stagne. Puis, elle meurt... Dans le business, soumis à la concurrence, aux aléas des marchés, aux évolutions, aussi bien sociétales que technologiques, faire du neuf, trouver du nouveau, pour les acteurs économiques, c'est presque une obligation.

En Maine-et-Loire, les boîtes qui innovent, ou qui se créent grâce à une innovation, ce n'est pas ce qui manque. Au terme de l'année 2021, voici notre top 5 de celles qui ont fait l'objet d'un article dans nos colonnes. Liste, évidemment, non exhaustive.

5 Leur flotte de camions roule à l'huile de colza

Soucieuse de changer l'image des transporteurs routiers roulant au diesel, Ingrid Maingret, gérante de la société de transport du même nom, basée à Saumur, a décidé d'utiliser un nouveau type de carburant plus propre et à l'impact écologique réduit pour une douzaine de ses poids lourds : l'Oléo 100. Celui-ci est issu du colza, une plante qui fleurit dans bon nombre de champs en France. Ingrid Maingret et David Martineau, responsable d'exploitation, assurent que cette solution permet de réduire d'au moins 60 % les émissions de gaz à effet de serre par rapport au gazole, et jusqu'à 80 % des particules fines.

4 Un crématorium pour animaux de compagnie

C'est un nouveau service qui connaît de plus en plus de succès en France : faire incinérer son animal de compagnie, plutôt que de l'enterrer dans son jardin ou l'emmener à l'équarrissage. Le Maine-et-Loire dispose désormais d'un crématorium dédié, à Brossac-



Kévin Hude, cultive des micropousses de légumes et d'herbes aromatiques dans une ferme urbaine, située dans l'hypercentre d'Angers.

(PHOTO : ARCHIVES QUEST-FRANCE)

Loire-Aubance. « Des études ont prouvé que les besoins sont importants. Beaucoup de propriétaires veulent conserver un souvenir de leurs animaux. Quant aux vétérinaires, ils recherchent un prestataire qui soit assez proche », explique Cyril Lecuit, créa-

teur de Crémanimo. Un jardin cinématographique a également été aménagé pour la dispersion des cendres.

3 Une ferme urbaine où poussent des superaliments

Kévin Hude, 33 ans, est un maraicher d'un genre nouveau. Dans sa ferme

urbaine, Urban microgreens, posée à Angers, il sème des légumes et des herbes aromatiques. Jusque-là, rien de surprenant. Sauf que ses plants de petits pois, de radis, tournesol et autres aromates, il les récolte à leurs premiers jours de pousse : à peine un mois après les avoir semés.

L'intérêt ? Les micropousses sont hyperconcentrées en saveurs et en nutriments. « Si on prend l'exemple du brocoli, la molécule de sulforaphane est réputée pour lutter contre les cellules cancéreuses. Dans la pousse du brocoli, il y a une concentration dix fois plus élevée que dans

le légume seul. »

2 Un distributeur de petits plats en bocaux

La crise sanitaire n'a pas eu que des mauvais côtés. Elle a parfois permis l'émergence de nouvelles idées, comme celle de Julien Humeau et Jason Poliane. A Beaupreau-en-Mauges, le duo d'entrepreneurs a installé un distributeur de repas sur le parking d'une grande surface. Des plats en bocaux élaborés à partir de produits frais par des restaurateurs vendéens.

« L'idée est née pendant le confinement, indique Julien Humeau. On commençait sérieusement à en avoir marre des sandwichs avalés sur le pouce entre midi et deux. Tout était fermé. » Les deux hommes à l'origine du projet comptent bien développer leur concept.

1 Un badge virtuel sur smartphone

Filiale du groupe Bodet à Cholet, Bodet Software est notamment spécialisée dans les solutions de sécurité et de contrôle d'accès aux bâtiments. Au salon Exprotection, à Paris en septembre, elle a exposé ses nouveautés aux professionnels de la sûreté-sécurité et de la cyberprévention.

Dans une période où le toucher peut contaminer, la société a mis au point un terminal complétant une gamme de badges et de lecteurs d'accès, mais aussi un badge virtuel sur smartphone. « La crise a permis d'accélérer cette idée qui était dans le coin de notre tête, observe Cédric Lampin, responsable marketing et communication. Typiquement une idée interne : c'est quoi le marché de demain ? »

Vincent DANET et Jean-Philippe NICOLEAU.



Ingrid Maingret, PDG de l'entreprise de transport implantée à Saumur qui porte son nom, et David Martineau, ont choisi l'Oléo 100, un carburant issu du colza.

(PHOTO : ARCHIVES QUEST-FRANCE)



Les bocaux vendus dans un distributeur à Beaupreau-en-Mauges sont élaborés en Vendée, par deux restaurateurs locaux.

(PHOTO : LES BOCaux DU COIN)



Cédric Lampin, responsable marketing et communication de Bodet Software, a notamment piloté la conception du terminal Kello Xtrem, au premier plan, un lecteur d'accès permettant une identification par badge RFID, clavier à code ou biométrie par empreintes digitales.

(PHOTO : ARCHIVES QUEST-FRANCE)

Quest France – Mardi 28 décembre 2021

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

